

LE TEMPS

Prévisions économiques: méfiance!

Le Temps, [Charles Wyplosz](#), 2 avril 2026

Dans cette période agitée, tout le monde veut lire l'avenir. Cela vaut pour la situation économique et il ne manque pas de prévisionnistes pour vous offrir leurs services, gratuitement ou pas. Au risque de vous décevoir, les prévisions économiques doivent être traitées avec des pincettes. Derrière les prévisions se cachent deux approches très différentes.

La première est la boule de cristal, déguisée en expérience avec expertise. Un célèbre économiste américain, que je ne nommerai pas, avait déclaré en 2022 que seuls une profonde récession et un doublement du taux de chômage pendant plusieurs années pourraient faire redescendre l'inflation, qui avait brusquement augmenté aux Etats-Unis après l'épidémie de covid. Or l'inflation est rapidement redescendue, sans récession et avec une très faible et brève augmentation du chômage. Même si ce n'est pas la première fois qu'il se prend les pieds dans le tapis, il reste très présent dans la presse et sur les plateaux de télévision. Il n'est pas le seul à se croire doté de dons surnaturels, loin de là.

La seconde méthode est d'apparence plus scientifique. Les économistes ont construit de nombreux «modèles», des ensembles d'équations mathématiques qui décrivent les mécanismes économiques. Il en est de petits, avec quelques équations, et des énormes qui en comportent des dizaines, voire des centaines. Ces modèles sont construits par des chercheurs, des administrations (ministères, banques centrales), des banques privées et des organisations internationales. Les équations sont parfois basées sur des analyses statistiques, parfois postulées sur des considérations théoriques. Pour faire des prévisions, par exemple sur les effets de la guerre au Moyen-Orient, les utilisateurs de ces modèles posent quelques hypothèses, par exemple sur la durée de la guerre et la façon dont elle se terminera, puis ils cliquent sur un bouton, et les prévisions sortent.

La longue liste des sources potentielles d'erreurs commence par ces hypothèses. Elles aussi font appel à la boule de cristal. Changez-les et la prévision n'est plus la même. Les prévisionnistes en sont conscients, et ils multiplient leurs hypothèses, puis ils regardent toutes les prévisions correspondantes et demandent à la boule de cristal laquelle leur paraît la plus crédible.

L'autre source d'erreur concerne les équations mathématiques. Chacune d'entre elles représente ce que l'on a observé dans le passé, par exemple comment les consommateurs réagissent à une hausse des taux d'intérêt. Malheureusement (pour les prévisionnistes), les consommateurs sont trop humains, ils ne réagissent pas toujours de la même manière. Dans les périodes calmes, ces écarts sont faibles et les prévisions sont relativement fiables, mais elles n'intéressent pas grand monde. Dans les périodes agitées, comme en ce moment, l'inquiétude altère sérieusement les comportements et les prévisions sont aisément fantasques, mais c'est alors qu'on s'y intéresse le plus.

Ce problème est particulièrement sévère quand il se passe quelque chose de complètement nouveau. Les comportements historiques n'ont plus alors grand intérêt. C'est ce qui s'est passé durant l'épidémie de covid. La précédente pandémie avait été la grippe espagnole en 1919. Aucun modèle ne prenait cette crise en compte, faute de données fiables et, de toute façon, elle était différente car on n'avait alors pas de vaccins. Ça n'a pas empêché les prévisions de se multiplier et d'être attentivement observées.

Les prévisionnistes savent bien tout cela. Les plus sérieux calculent, ou devinent, les marges d'erreur et ne vous disent pas que la croissance l'année prochaine sera de 1,8%, ils annoncent qu'elle a 80% de probabilité de se situer entre 1,5 et 2,2% (ces chiffres sont imaginaires). Dans les périodes agitées, ce sera entre 0,7 et 3,5% (chiffres toujours imaginaires). Mais l'honnêteté ne paie pas, ce n'est pas ce que vous voulez savoir.

Il était un temps où prévisionnistes météorologiques et économiques se disputaient la palme des erreurs. Mais les nuages et la pression atmosphérique ont des comportements moins capricieux que les humains, et les météorologues ont pu améliorer leurs connaissances. Les économistes aussi ont bien progressé dans la connaissance des comportements, mais les prévisions demeurent imprécises. La faute aux humains.